

Chers confrères, chers frères et sœurs dans le Christ, cher père Emmanuel,

Il y a un proverbe latin que convient – je pense – pour cette célébration d'aujourd'hui:

Je suis humain, et rien d'humain m'est étranger.

Homo sum, humani nihil a me alienum puto.

Dans l'évangile d'aujourd'hui Jésus nous est présenté dans sa dimension humaine. Il est rentré à son lieu d'origine, à la ville de Nazareth. Nous le voyons dans le contexte de sa famille, de son clan. Jésus se réintègre à leurs coutumes, à la routine de sa communauté. Le samedi, selon la tradition, il participe au service dans la synagogue.

Dans ce passage de l'évangile nous apprenons des informations intéressantes sur la personne de Jésus: les gens de sa ville l'appellent le charpentier, en grecque "tekton", ça veut dire un ouvrier qui travaille surtout pour la construction des bâtiments. Chez nous en Suisse, où il y a beaucoup de forêts, la parole charpentier nous fait penser à des constructions en bois. Mais pour la Galilée il est plus probable que les constructeurs utilisaient les matières qui étaient disponibles dans cette région, et ce seraient principalement des pierres. D'un ouvrier simple comme Jésus, on ne s'attendrait pas à un enseignement tellement intelligent et plein de sagesse. Les gens en sont étonnés.

Une autre information que le texte nous offre, est le nom de la mère de Jésus: Marie. Jésus est connu comme le fils de Marie. Bien sûr pour nous ce n'est rien de spécial. Aujourd'hui Marie est la sainte plus vénérée dans l'Église, avec des titres d'honneur très beaux: mère de Dieu, reine de la paix, étoile du matin, et plus encore. Mais il faut se rappeler que ce passage de l'évangile de Marc est le texte le plus ancien du Nouveau Testament qui contient le nom de la mère de Jésus. Saint Paul, qui a écrit avant Marc, dans sa lettre aux Galates, parle seulement d'une femme, dont le Christ est né, mais sans en dire le nom.

Ensuite le texte nous informe aussi de l'existence des sœurs de Jésus et il nous présente les noms de quatre frères de Jésus. C'est une information qui est en tension avec d'autres principes de notre foi, particulièrement avec la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie. Qu'est-ce que ça veut dire: frères et sœurs de Jésus? Une interprétation possible, soutenue surtout par des exégètes protestants, est que ce sont d'autres enfants de Marie. D'autre part, la tradition orientale déclare ces frères et sœurs de Jésus comme filles et fils d'un premier mariage de Joseph, de l'époux de Marie. Mais cette tentative d'explication n'est pas très évidente, parce que Joseph n'est pas mentionné, ni dans ce passage, ni dans le reste de l'évangile de Marc. Une troisième possibilité de l'expliquer est que dans le langage des hébreux les cousins-cousines sont également nommés frères et sœurs. Ça, c'est l'avis officiel de l'Église catholique.

En bref: du passage d'évangile d'aujourd'hui nous apprenons beaucoup de choses sur l'identité humaine de Jésus: son métier charpentier ou mieux peut-être ouvrier de construction; le nom de sa mère Marie, la dimension vaste de son clan avec plusieurs personnes de sa génération, appelés ses frères et sœurs.

Ces informations sur la vie humaine de Jésus, qui sont intéressantes pour nous, sont pour les gens de Nazareth un obstacle à la foi. Pour eux, ces faits tellement ordinaires ne correspondent pas aux paroles de Jésus, à la sagesse avec laquelle il parle, aux guérisons et aux exorcismes ainsi qu'aux autres miracles qu'il accomplit. Ils ne peuvent pas comprendre qu'il y a aussi une dimension au-delà des choses visibles, au-delà des choses matérielles et des conditions humaines.

L'évangéliste dit à la fin: Jésus s'étonna de leur manque de foi. La parole grecque est "apistia" – non-foi, incrédulité. Le comportement des gens de Nazareth est jugé comme de l'incrédulité. C'est un jugement sévère. Mais la question de la foi est importante dans l'évangile de Marc. Et si nous nous souvenons des deux dimanches précédents, l'évangile a parlé de ce thème. Dans la barque, après la tempête, Jésus demande aux disciples: "N'avez-vous pas encore la foi?". Même les apôtres ont de la difficulté à croire. Et dimanche dernier Jaïre et la femme avec l'hémorragie nous ont donné un exemple de foi. Ils sont venus à Jésus parce qu'ils attendaient tout de lui, la guérison, la vie, le salut. Et Jésus confirme leur exemple, disant à la femme: "ta foi t'a sauvée", et à Jaïre: " Ne crains pas, crois seulement!".

La question de la foi est centrale dans l'évangile de Marc et elle s'adresse aussi à nous: Avons-nous vraiment la foi? Et qu'est-ce que ça veut dire: avoir la foi. L'évangile de Marc peut nous aider à comprendre un peu mieux ce qu'est la foi, dont Jésus parle. Avoir la foi signifie attendre tout de Dieu, avoir la confiance dans son représentant Jésus de Nazareth, rendre toute la vie dépendante de sa grâce.

C'est comme ça aussi avec le ministère sacerdotal: le prêtre ne doit pas se fier à sa propre force, mais il attend tout de Dieu, il doit avoir confiance dans le Christ, dans la force de l'Esprit Saint qui agit par lui, à travers son humanité. Car les sacrements que le prêtre offre, sont d'une part des symboles faciles à comprendre, pris de la vie humaine quotidienne: le pain est la nourriture pour notre vie. L'huile est agréable pour notre peau. L'eau purifie le corps. Mais d'autre part on ne peut pas comprendre les sacrements, si on se limite à la perspective horizontale humaine. Dans ce cas ils resteraient des symboles vides. C'est seulement avec la dimension verticale que les sacrements sont puissants et effectifs. C'est seulement avec la grâce de Dieu que le pain devient eucharistie, l'huile l'onction pour les malades et que l'eau devient le moyen du baptême pour la rémission des péchés.

Jésus comme chaque homme a une identité humaine, il est intégré dans l'histoire de son peuple, il fait partie d'un réseau de relations familiales. Mais c'est par son humanité que la force de Dieu est à l'œuvre. C'est par l'humanité du prêtre que Dieu veut atteindre les hommes avec sa grâce. C'est par l'humanité de chaque personne que l'Esprit Saint veut transformer ce monde dans l'amour.

J'aimerais terminer avec les paroles de la lecture d'aujourd'hui. Elles sont une réponse de Jésus à la prière de saint Paul et elles font un très bon résumé de ce que j'ai essayé de dire: Jésus Christ le dit à Paul, mais aussi à nous, et particulièrement à toi, cher père Emmanuel: "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse." Amen.